

**Rencontre avec Sylvie Dreyfus-Asseo et Robert Asseo**  
**à propos de leur étude « Deuil dans la culture. L'actuel détail par détail »**  
(*Revue française de psychanalyse*, 2014/5, p. 1263-1335)

**Samedi 20 juin 2015, 9h30-12h30**

83 Bd Arago Paris 14<sup>ème</sup> - salle « Le Hall » de l'Institut protestant

contact : i.uellern.w[at]gmail.com

Depuis les journées de l'Atelier de juin 2012, consacrées à « **la question du trauma dans l'interprétation du passé** », un groupe de travail, au sein de l'Atelier, a poursuivi les investigations de ce questionnement (jusque durant l'hiver 2014/2015).

Proposer de parler de « *trauma historique* », plutôt que de « catastrophe historique » ou de « trauma collectif » signifie, d'abord, privilégier de façon souple (non normative, non univoque) une réflexion éthique des réalités interrogées (ni épistémologique, ni théorique). C'est-à-dire que le questionnement lui-même ne se prétend pas indemne de ce qu'il interroge dans différentes situations récentes de trauma historique ; et cela peut prendre la forme de la question anti-présentiste de se demander comment hériter publiquement la violence de l'histoire.

D'autre part, chercher à penser le « trauma historique » signifie rapporter ce qu'on désignerait superficiellement comme « troubles » sociaux et politiques de la mémoire, dans les usages public du passé qu'on observe en ce sens dans tel ou tel pays, au constat problématique de difficultés *liées* de mémoire *publique* et de mémoire *intime*. De telles difficultés étant à renvoyer à l'impact socio-politique durable, mais temporellement complexe (silence, déni, oubli ou « latence »...), de génocides commis au sein d'épisodes politiques totalitaires (comme ce fut le cas pour l'Europe au 20<sup>ème</sup> siècle).

D'emblée enfin, pour lutter contre la banalisation du terme et de la réalité historique qu'*a priori* il sert à désigner, le recours à la notion de « trauma historique » nous a placés dans le dialogue avec la psychanalyse. C'est dans cette situation de travail que se situe la présente rencontre avec deux psychanalystes.

Au printemps 2014, Sylvie Dreyfus-Asseo et Robert Asseo ont présenté au Congrès de psychanalyse de langue française, à Montréal, un rapport sur la notion d'« actuel », qu'ils ont placée dans le sillage du concept freudien de trauma et de la clinique psychanalytique qui en a découlé depuis.

En prenant appui dans la période historique qui est aussi celle de la construction de l'œuvre freudienne (autour des deux guerres européennes du 20<sup>ème</sup> siècle ; en 1915 Freud publie des « Actuelles [*Zeitgemässe*] sur la guerre et la mort »), les auteurs ont délibérément « recentré » leur recherche sur ce qu'ils désignent comme « la crise ouverte par l'effondrement des idéaux culturels et sa réverbération dans l'intime : le trauma du deuil dans la culture ». Et ils accentuent l'enjeu (dans le droit fil du *Malaise dans la culture* de Freud en 1929) : « deuil *dans* la culture et non *de* la culture, pour insister sur les forces de déliaison qui habitent tout processus civilisateur, humanisant ».

Cet effondrement traumatique accompagne l'actualité (« *Zeitgemäss* » désigne la « conformité au temps ») et le travail simultané de sa conceptualisation progressive ; il est donc *initialement* renvoyé, par ces auteurs, à la contrainte de réalité, historique, particulière, que furent la guerre de 14/18, puis l'accession au pouvoir du parti nazi en 1933 en Allemagne et, en France, la défaite et le choix de la collaboration politique de 1940.

A partir de cette configuration, *le trauma historique prend alors un sens réflexif rigoureux* : il ne désigne pas de façon descriptive ou objective un processus, mais il procède de la psychodynamique humaine et culturelle, si l'on peut dire, d'une contrainte traumatique de réalité, particulièrement lorsque celle-ci accentue les processus de déliaison, et assigne les humains au « deuil de soi » à travers la dislocation des idéaux culturels mais aussi des détails concrets de la vie : dislocation « détail par détail » donc, établie en procédures politiques et administratives de destruction sociale, qui viennent « cibler » « le corps étranger ». Cette dislocation agit de façon répétitive, cumulative, en faisant de la réalité un cauchemar qui isole de tout proche secourable.

Pour mettre en relief ce qu'ils nomment la « contrainte au deuil de soi », cet effondrement et ce qui cherche puis échoue à le contrer - le travail de deuil et « le travail de trauma », contre « l'œuvre de trauma » -, outre la clinique et le dispositif métapsychologique (la psychopathologie), les deux psychanalystes ont choisi de travailler sur le matériau et la temporalité spécifique de quelques correspondances rédigées entre 1940 et 1942, durant la montée du péril génocidaire pour les juifs, notamment en France (dans ce matériau, pour la partie publiée des sources est reprise la dernière correspondance de Walter Benjamin).

La correspondance présente, selon eux, la particularité de témoigner d'un travail de compagnonnage dans la dislocation, de recours et de secours, qui diffère de ce que mobilisent les modalités de survie liées à la « Solution finale » elle-même. Dans ce travail, la temporalité prend alors elle aussi une teneur quantitative et qualitative spécifique, mais encore le travail de penser qui en émane (telle ou telle œuvre particulière) en est constitué de part en part *témoin contemporain* au sens fort de « *zeitgemäß* » (tels W. Benjamin, C. Levi-Strauss, Beckett, pour ne citer que des auteurs référés par les deux rapporteurs).

Peu à peu - y compris à travers certains débats psychanalytiques qui ont accompagné la présentation de ce rapport sur l'« actuel » -, émerge de cette étude une notion non exclusivement psychanalytique (au sens clinique), qui fait sans doute le pendant nécessaire à celle de trauma historique : celle d'*espace historico-psychique*. Il est requis d'en approfondir la signification ou les assises un pas au delà du sens clinique dans lequel il est proposé : car, pour parler de trauma historique au sens d'une autoréflexion culturelle contemporaine (réflexion sur les usages publics du passé traumatique), il faut bien supposer *la vie psychique* où se produisent l'œuvre et le travail de trauma, ses réalités et les contraintes de réalité qui la travaillent et l'entourent (vie psychique dont « penser » est alors la « réflexion » en un sens spécifique aussi rigoureusement établi qu'il l'est, par ailleurs, au sens transcendantal ou critique (visant la connaissance), pour la « raison » et toutes les démarches scientifiques en procédent).

Deux intervenants interrogeront ce travail, en s'adressant à leurs auteurs afin qu'ils puissent répondre et prolonger la discussion, y compris avec le public :

I. Ullern (Atelier usages publics du passé) : *Lettres aux Fils* (correspondances françaises de 1940/42, après les promulgations du statut des juifs, 1940/1941). L'enjeu *zeitgemäß* du « se faire comprendre » : entre le témoignage de W. Benjamin et une lecture psychanalytique de la « réverbération psychique ».

Paulo Rénatus Jesus (uni. Lisbonne, Portugal), titre définitif en attente